

Composition de culture générale : La culture divise-t-elle les hommes ?

Les polémiques soulevées par la récente proposition de l'éditeur Gallimard de rééditer les pamphlets de Céline en le dotant d'un appareil critique, nous rappellent deux éléments : d'une part la difficulté à dissocier l'aspect culturel d'une œuvre de son aspect idéologique ; d'autre part, la force du débat dans la démocratie française, qui a abouti au retrait, du moins temporaire, de l'éditeur vis-à-vis de son projet.

En effet, il ne suffit pas pour une production ou une œuvre de relever du champ culturel pour le situer au-dessus d'enjeux politiques, historiques ou sociaux ; elle est liée à ces enjeux. Entendue comme l'ensemble des productions intellectuelles, artistiques ou scientifiques, et pouvant désigner des œuvres, des pratiques ou des industries, la culture tend à donner aux citoyens des connaissances et des éléments de réflexion – et à en susciter – sur des questions ouvertes. Si l'état démocratique en est garant, il n'exerce pas de contrôle sur des productions culturelles (autre que l'assurance du respect des lois), et encourage le caractère protéiforme de la culture susceptible d'introduire des variations, des ruptures, et de créer des divisions au sein des habitants de la cité. La définition de la culture se module ainsi au gré des époques, des œuvres et des scandales. Elle est souvent associée au bien, au beau, au raisonnable, comme facteur d'unité de la nation. Cependant, ces frontières sont régulièrement repoussées par les disciplines culturelles qui nous poussent à redéfinir la finalité de la culture : divise-t-elle les hommes de façon systématique ? Dans quelle mesure peut-elle être à la fois source de rassemblement et source de dissensions pour les hommes, à l'échelle mondiale, nationale ou locale, et quels en sont les apports respectifs ?

Tout d'abord, sur un plan historique, nous verrons que la production et l'accès à la culture ont été l'apanage d'une élite intellectuelle et sociale, avant d'être permis à l'ensemble de la société. Nous serons ensuite amenés à voir le pouvoir unificateur de la culture, ainsi que sa remise en cause. Enfin, si les productions culturelles peuvent être sources de divisions, elles sont par-là même sources de débats et d'enrichissement pour la culture.

La culture a, de fait, longtemps incarné une source de divisions au sein de la société française, reflétant l'imperméabilité entre les couches sociales.

Avant que la Révolution française ne vienne donner l'impulsion visant à remettre en cause un système fortement inégalitaire, les divisions culturelles se superposaient aux divisions sociales. La culture divisait les hommes dans le sens où elle les distinguait les uns des autres, la capacité à lire, écrire et étudier, n'étant réservée qu'à un pourcentage infime de la population.

Les XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles ont donné à la postérité quelques exemples de grands hommes savants, tels que Montaigne, Pascal ou Descartes.

Loin de penser la culture en termes de diffusion, ce dernier expose dans ses Correspondances sa désolation de n'être entouré que de gens peu cultivés, à la conversation pauvre, et son aspiration utopique à regrouper tous les savants en un même endroit afin de ne plus avoir à « faire société ». Au XVIII^{ème} siècle, les philosophes des Lumières ont mis à bien leur volonté de diffuser leurs connaissances respectives aux uns et aux autres, via un réseau de correspondances très actives à l'échelle européenne (notamment entre Hume, Kant, Voltaire). Cette diffusion restait intrinsèque à un clan de philosophes reconnus, cependant leur volonté de diffusion de la culture à un plus grand nombre s'est illustrée via l'Encyclopédie qui recensait une grande diversité de sujets, notamment techniques, très largement illustrés par des planches qui permettaient aux analphabètes d'avoir une voie d'accès à cette œuvre.

Le passage, effectué sur plusieurs décennies, des monarchies fortement inégalitaires au régime républicain, installé de façon durable en 1871, a offert de nombreux changements quant à la perception de la culture et à ses acteurs. Le rapprochement entre culture et enseignement a été encouragé par des mesures politiques mais aussi des œuvres littéraires : Les Misérables de Victor Hugo ou Oliver Twist de l'auteur anglais C. Dickens ont dénoncé la condition de nombreux enfants contraints de travailler et empêchés d'aller à l'école. Les lois portant sur l'éducation (loi Guizot 1833, lois J. Ferry 1881-82) se multiplient et chargent « les hussards noirs de la République » (C. Péguy) de former un nombre croissant d'élèves obligés d'aller à l'école, en véhiculant un socle de connaissances et culturel commun, laissant peu de place au pluralisme. L'objectif est ici de voir dans la culture sa capacité à créer une identité nationale et à faire nation.

En 1945, après deux conflits mondiaux ayant ravagé l'Europe, les Etats qui ressortent vainqueurs du conflit ont l'intention de mettre un terme définitif à la barbarie dont ils étaient témoins.

A l'image de P. Valéry qui, dans La Crise de l'esprit en 1919, évoque la grandeur culturelle de l'Europe comme pour l'aider à se relever, les Etats, dès 1945, dotent la culture d'appareils

institutionnels et intègrent ainsi cette dimension au programme de reconstruction, en parallèle de la politique et de l'économie.

L'ONU remplace alors la SDN (Société des Nations), et créera rapidement l'agence de l'UNESCO visant à promouvoir l'éducation et la culture à l'échelle mondiale. En France, le préambule de la Constitution de 1946 instaurant la V^{ème} République, instaure le droit à la culture pour tous. Dès lors, la promotion de la culture ne vise pas tant à unifier la nation dans le cadre d'un récit national, qu'à permettre aux hommes de dépasser leurs dissensions et proposer d'autres issues que le recours aux armes. Afin de s'assurer de sa diffusion, l'Etat établit des politiques culturelles dès 1958 alors que le ministère de la Culture est créé.

En devenant l'affaire de tous, la culture se diffuse largement auprès d'un public qui tend à se diversifier. Mais par-là même elle rend visible sa capacité à être plurivoque et protéiforme et donc à être sources de tensions.

En étant promue par les politiques publiques, la culture a révélé un grand pouvoir unificateur et une possible source de consensus. Ce phénomène est visible autour d'œuvres artistiques, comme le tableau de Léonard de Vinci représentant Mona Lisa, qui est l'œuvre la plus vue par les visiteurs du Louvre venus du monde entier. Cette œuvre a un aspect populaire, qui présente, outre sa qualité picturale et artistique, un accès à la culture reconnue comme « légitime ». L'effet d'appartenance à une communauté ou de reconnaissance dans des problématiques sociales est non négligeable pour l'utilisateur. Aussi, le film Mais qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ? a-t-il eu un succès retentissant en termes de nombre d'entrées car il soulevait sur le ton humoristique des questions religieuses et d'intégration face auxquelles les citoyens sont souvent désemparés ou perplexes. La culture développe ainsi la capacité pour les hommes à se réunir autour de préoccupations, d'intérêts ou de goûts communs : ainsi, la BNF ou le Louvre proposent occasionnellement des appels à dons afin de pouvoir acheter ou restaurer une œuvre, et s'adressent directement aux citoyens désireux de conserver leur patrimoine. La célébration nationale des obsèques de J. Halliday a également révélé l'ampleur de sa communauté de fans.

Le sentiment d'appartenance que peut véhiculer la culture est facilement identifiable à l'échelle d'un territoire délimité, national ou local. A une échelle mondiale, la relation entre la culture et les hommes peut s'avérer plus ambiguë. Il est à noter que la culture peut à la fois susciter un fort sentiment national, et des tensions avec d'autres sociétés. En effet, la constitution de collections au sein de grands établissements culturels comme le Louvre ou le British Museum fait état de l'histoire d'une puissance, mais témoigne aussi des pillages effectués par les Occidentaux en temps de guerre (des morceaux de la frise du Parthénon sont ainsi répartis entre différents musées). Cette pratique suscite régulièrement des conflits diplomatiques, entre des Etats lésés d'une partie de leur capital culturel et d'autres se l'étant approprié comme témoin de leur propre histoire et richesse culturelle. La mondialisation s'est effectuée sur un plan politique et guerrier, mais aussi sur un plan économique. La prépondérance de certains Etats sur d'autres s'effectue également via les industries culturelles, qui jouent le rôle de soft power au sein de la communauté internationale. L'influence américaine, notamment dans le domaine cinématographique, a été croissante depuis 1945. La prépondérance des productions Walt Disney à l'international a laissé peu de place aux autres créateurs d'animation pour la jeunesse. Le caractère industriel de ces productions culturelles est patent alors que l'univers Disney est prolongé dans les parcs d'attraction présents dans plusieurs pays. Cet exemple révèle l'ambiguïté de la diffusion de la culture à l'échelle mondiale : en offrant un large accès à un même produit, le risque d'uniformisation culturelle et de monopole s'accroît.

L'accès de la culture à tous a été en France une grande préoccupation des ministres de la Culture depuis A. Malraux mais s'est heurté à de nombreuses critiques. Le principe de démocratisation culturelle, visant à diffuser la culture des élites à tous, a été vivement critiqué par la philosophe Hannah Arendt dans La Crise de la culture. Elle voit dans cette politique culturelle un non-sens car seul un certain niveau d'instruction et de culture peut permettre d'appréhender la beauté et la spécificité de l'œuvre. Il y aurait donc un fossé infranchissable entre un chef d'œuvre et un spectateur sans connaissances particulières, que même la médiation ne saurait combler. A partir des années 1980 et de la présence de la gauche au pouvoir, le ministre Jack Lang encourage dès lors la démocratie culturelle, visant à soutenir la production et la diffusion de toutes formes de cultures. La culture ne se conçoit alors plus au singulier. Le sociologue Bernard Lahire expose cependant les limites de cet aspect de la culture en soulignant que la diversité et la multiplication des cultures modifient peu les pratiques. Le « cumul culturel » des classes sociales favorisées est toujours manifeste et le rééquilibrage des cultures et des pratiques n'a pas eu lieu à la hauteur des espérances des pouvoirs publics.

Les frontières entre les hommes en matière de culture semblent difficiles à abattre. Cependant, en suscitant des divisions, les œuvres culturelles sont aussi à même de provoquer le débat et d'envisager des innovations.

L'histoire de l'art est scandée par des œuvres ayant marqué des ruptures fortes avec la tradition et parfois suscité de la violence. La pièce de V. Hugo, Hernani, a provoqué une « bataille » (terme repris par le peintre ayant immortalisé cet événement) lors de sa première représentation, alors qu'Anciens et Modernes soutenaient différentes visions de la littérature. Une réaction violente a également eu lieu lorsque I. Stravinsky a représenté Le sacre du Printemps au début du XX^{ème} siècle. Cette nouvelle conception de la musique classique fut jugée scandaleuse, révolutionnaire puis innovante. On constate des phénomènes similaires dans tous les domaines artistiques, comme en architecture avec le Centre Georges Pompidou créé par R. Piano. Ainsi de nombreux artistes ont su défier les codes prédominants au risque de soulever des divisions, et ont ainsi contribué à modifier le paysage culturel. Ce que nous apprenons aujourd'hui comme une chronologie de courants picturaux et artistiques s'enchaînant les uns après les autres résulte d'une série de dissensions entre un artiste, une œuvre et une époque.

Si on attribue souvent à l'artiste une fonction de visionnaire, on peut aussi lui confier un rôle de révélateur. L'indépendance de l'artiste ou de l'intellectuel lui offre la possibilité d'élargir son champ de réflexion sur une question. Henri-Georges Clouzot a soulevé de nombreuses polémiques au sein d'une France qui n'avait pas encore bien cicatrisé, lorsqu'il réalise Le Corbeau, donnant une représentation embarrassante de la France collaboratrice et dénonciatrice. Alors que le mythe résistancialiste soutenu par le général De Gaulle infusait la société de l'après-guerre, une telle œuvre culturelle soulève le débat et donne également la possibilité de revenir sur une mémoire condamnée. Les œuvres qui constituent la culture se sentent de plus en plus libres de s'en prendre à des entités établies comme l'Etat ou la religion. Aussi l'œuvre Christ in Piss a-t-elle récemment fait un tollé au sein de la communauté catholique qui s'est insurgée contre le fait de mettre un crucifix dans l'urine de l'artiste et de le présenter comme une œuvre. Les photographies représentant l'installation ayant été abimées à plusieurs reprises, l'artiste a simplement expliqué qu'il représentait un Christ démuné, dans la saleté et la pauvreté, loin des apparats du Vatican.

La culture existe car son caractère protéiforme lui permet d'intégrer des formes variées et parfois contradictoires, qui le renouvellent sans cesse. La culture est ce que les artistes, les intellectuels, les citoyens, en font. Elle peut donc avoir ce pouvoir de rassemblement, au moins temporaire, mais aussi être source de divisions, sur le plan sociologique, politique, économique ou artistique.

En provoquant des divisions, la culture pointe du doigt des débats de société, et par-là même sa pérennité dans un contexte démocratique.